



HAL
open science

Forme, son, sens: la tension descriptive dans le processus de dénomination. L'exemple des mots "nebli" et "sacre"

Dominique Neyrod

► To cite this version:

Dominique Neyrod. Forme, son, sens: la tension descriptive dans le processus de dénomination. L'exemple des mots "nebli" et "sacre". Maria Aranda. Description et fiction. De Jean de la Croix à Vargas Llosa, l'inquiétante étrangeté de l'écriture descriptive, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 978-2-7535-0688-6. hal-02103306

HAL Id: hal-02103306

<https://hal.science/hal-02103306>

Submitted on 18 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Forme, son, sens : la tension descriptive dans le processus de dénomination. L'exemple des mots *neblí* et *sacre*

Dominique NEYROD
Université du Maine

La dénomination implique traditionnellement trois composantes : le référent ou objet du monde, segment de réalité; l'expression linguistique ou mot, qui allie signifiant, ou substance phonique du mot, laquelle peut être envisagée dans un rapport d'analogie avec le ou les segments de réalité que le mot désigne ou dénomme, et signifié, ou ensemble de traits ou caractéristiques objectives du référent qu'on appelle aussi « sens descriptif ». Ainsi, la tension descriptive entre la langue et le monde est installée dès le niveau des unités simples de la langue, les mots.

Dans le processus de dénomination intervient donc le contact entre le signe linguistique et l'objet extra-linguistique, contact qui s'établit par le biais des éléments constitutifs du mot : sa forme ou structure morphologique, sa substance sonore, son sens qui est l'ensemble des signifiés générés par la forme et les sons du mot. Ces signifiés représentent la dimension énonciative du mot, ce que disent sa forme et sa substance sonore. Or, la lecture de la forme d'un mot n'est pas nécessairement univoque : elle est susceptible de varier considérablement en fonction des hypothèses étymologiques et morphologiques que ce mot a pu suggérer. Quant à la motivation phonique du mot, du *Cratyle* de Platon au *Cours de linguistique générale* de Saussure et jusqu'à nos jours, elle reste très controversée et s'applique sans doute bien différemment selon les langues concernées.

Les mots *neblí* et *sacre*, peu courants aujourd'hui mais très présents dans la documentation médiévale et dans la littérature du Siècle d'Or, ont été choisis comme terrain d'étude parce qu'ils présentent des particularités qui démultiplient leurs potentialités énonciatives et, par là, leur contenu descriptif. En effet, ce sont deux dénominations populaires (par opposition aux dénominations scientifiques) d'oiseaux de vol; or, il faut savoir que les dénominations populaires sont fondées sur l'observation de certaines caractéristiques pertinentes et différentielles : origine géographique, qualités physiques, morales, compor-

tementales, qui constituent le ou les traits référentiels ou « sens descriptif ». D'autre part, leur origine est incertaine et sujette à de nombreuses discussions dans la documentation lexicographique et cynégétique : leur étymon pourrait être arabe ou roman et tous deux existent aussi comme mots arabes¹ pour désigner des oiseaux de vol. Cette indécision étymologique n'est pas anecdotique puisqu'elle génère un surcroît de sens, comme nous allons le voir.

ÉTYMOLOGIE, STRUCTURE MORPHOLOGIQUE ET ÉNONCÉS DU SENS

Étymologie et structure morphologique sont intimement liées. Le mot *neblí*, attesté depuis le XIII^e siècle dans l'usage et le lexique castillans, en fournit une démonstration éclatante.

Neblí peut être analysé comme une forme dérivée par le suffixe *-í*, qui sert à former en arabe les « noms-adjectifs de relation », lesquels ont vocation à exprimer toutes sortes de relations avec leur mot-base (origine ethnique, locale, spécialité, matière, etc.). Cette structure morphologique est celle d'un certain nombre d'arabismes castillans tels que *carmesí*, pigment provenant du *querrnès*, c'est-à-dire la cochenille; *jabalí*, animal vivant dans le *djebel*, autrement dit *el monte*; *ceutí*, monnaie frappée à Ceuta; *gadamecí*, ouvrage typique de Gadamès, et bien d'autres.

Dans le cas de *neblí*, quatre propositions d'identification du mot-base ont été faites, générant chacune un nouvel énoncé du sens qui constitue un nouveau trait descriptif de l'objet. Il s'agit des mots *Niebla*, localité située en Andalousie, *nebula*, mot latin tardif, **niblo*, forme romane non-attestée résultant de l'évolution accidentée du mot latin *milvus*, *milan*, et enfin le mot arabe *nabl*, flèche. Le *neblí* est ainsi déclaré tour à tour « originaire de Niebla », « habitant des nuages », « semblable au milan » ou « semblable à la flèche ».

Au XIII^e siècle, le chancelier Pero López de Ayalá voit dans *neblí* non pas une dérivation mais *una corrupción*, une déformation, du mot noble, qui génère l'énoncé de sens suivant : le *neblí* est noble.

Enfin, l'hypothèse faite aujourd'hui par Federico Corriente² ne suppose non plus aucune dérivation. Pour lui, *neblí*, attesté aussi sous la forme *nebí*, serait un emprunt sans grande évolution phonétique ni sémantique au mot arabe *nabih*, perspicace, astucieux.

Les énoncés de sens produits par ces différentes analyses morphologiques sont autant de fragments de description des qualités morales et intellectuelles du *neblí* (il est noble et perspicace), de son comportement en vol (il s'élève à la hauteur des nuages, il est rapide comme la flèche) et plus prosaïquement de son origine géographique.

Le mot sacre illustre bien l'affrontement entre les hypothèses étymologi-

¹ *SaQr* est un mot arabe classique, *neblí* n'est attesté qu'en arabe andalou et maghrébin. Je précise dès maintenant que j'utilise les majuscules/S/pour noter la sifflante emphatique de l'arabe classique et /Q/pour l'uvulaire emphatique.

² CORRIENTE F., *Diccionario de arabismos y voces afines en iberorromance*, Madrid, Gredos, 1999.

ques latine et arabe et l'enrichissement de la représentation des objets qui en résulte.

L'hypothèse latine fait de *sacre* le résultat de l'évolution du latin *sacer*, lequel serait, selon le romaniste Diez, la traduction du grec *hierax*, faucon, un mot dérivé lui-même du grec *hieros*, sacré. La dénomination *hierax* serait due à la signification augurale qui était attribuée au vol du faucon. Ajoutons qu'on trouve chez Virgile, dans l'*Énéide*, l'expression *accipiter sacer* pour désigner l'autour, une autre espèce d'oiseau de vol.

L'hypothèse arabe voit dans *sacre* un emprunt à l'arabe *SaQr*, faucon, un emprunt qui, selon Corominas, ne va pas de soi sur les plans morphologique et phonétique. *SaQr* est un mot très ancien en arabe, connu dans des textes remontant à l'époque préislamique (VI^e, début du VII^e siècle), mais cependant Corominas n'exclut pas qu'il ait été emprunté au latin *sacer* car, écrit-il, « il n'est pas rare de trouver des latinismes même en arabe préislamique³ ».

Une troisième hypothèse, soutenue par Corominas et par Corriente, est celle du croisement du mot arabe *SaQr* avec le latinisme autochtone dans la péninsule *sacer*.

Quoi qu'il en soit, l'hypothèse gréco-latine énonce le caractère sacré du *sacre*, ce dont on ne trouve guère d'échos dans la documentation cynégétique ou dans la poésie. J'en prendrai pour exemple les vers 750-753, 910-915 et 931-936 de la *Soledad segunda* de Góngora, qui mettent en scène le *sacre* :

**Le sacre, par le vent du sud ailé,
Cyprïote sanglant, bien qu'il soit né,
Vénus, près des colombes de ton char [...]
Renfort taraude l'air ensuite
un rude sacre, en globes de feu non,
mais en leurres obliques,
feignant de pardonner à qui le fuit
quand longue est la distance :
vrai oiseau grec [...]
Tyran le sacre de la zone la moins pure,
la première, hargneux espère
la déjà déplumée, la brève balle
qui sous le croc du fer fatal
laissa au vent – sinon restitué,
hérité – son ultime graillement⁴.**

3 COROMINAS J., PASCUAL J. A., *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos, 1992, art. *sacre*.

4 GÓNGORA, *Les Solitudes*, traduction de Philippe JACOTTET, La Dogana, Genève, 1984. Le texte original est le suivant :

*el Sacre, las del Noto alas vestido,
sangriento chipriota, aunque nacido
con las palomas, Venus, de tu carro [...]
Auxiliar taladra el aire luego
un duro sacre, en globos no de fuego,*

Le poète, semble-t-il, ne retient du mot sacré que son origine grecque, mais la contextualise de façon peu flatteuse, en l'associant à la violence : « Cypriote sanglant » (*sangriento chipriota*) ou à la rouerie : « leurres obliques » (*oblicuos engaños*), « feignant de pardonner » (*mintiendo remisión*), « vrai oiseau grec » (*griego al fin*).

D'autres expressions telles que « rude sacré » (*duro sacré*), « hargneux » (*sañudo*), « fer fatal » (*fatal acero*), sont au contraire en liaison avec la représentation du sacré telle qu'elle découle de l'hypothèse arabe, à savoir que le sacré est un faucon, dont le comportement à la chasse est ainsi décrit par le fauconier oriental Ibn Manglî :

[Le sacré noir] est le plus avide à la chair, le plus prodigue de noblesse et le meilleur qui soit pour le vol sur poil, comme la gazelle et autres. [...] Le Sacré beige est plus tenace, plus patient dans le travail [que le roux]; il est plus avaricieux de chair que le Sacré blanc et offre plus de créance, mais il est très fragile et ne supporte pas le froid [...] Le Sacré blanc et le Sacré beige sont, tous deux, farouches⁵ [...]

SON ET SENS

Le contact entre le mot et l'objet s'opère également par le biais du son. La substance sonore du mot, autrement dit son signifiant, est en rapport d'analogie avec l'objet référé et de ce fait, génère aussi du sens descriptif. Tel est le problème délicat de la motivation phonique du signe linguistique, c'est-à-dire les questions relatives au symbolisme phonétique et à la mimophonie.

Pour Georges Bohas, qui poursuit depuis de nombreuses années des recherches sur la structure phonique du lexique de l'arabe, le caractère mimophonique, à un certain niveau d'analyse, des mots de cette langue (comme de toutes les langues sémitiques) est une réalité objective. « La mimophonie (la motivation primaire) », écrit-il, « est une caractéristique des signes linguistiques qui conservent des propriétés naturellement perceptibles des objets auxquels ils renvoient ». « Nous entendons par mimophonie », écrit-il encore, « qu'il existe

*en oblicuos sí engaños
mintiendo remisión a las que huyen
si la distancia es mucha
(griego al fin).*

[...]
*Tirano el sacré de lo menos puro
desta primer región, sañudo espera
la desplumada ya, la breve esfera,
que, a un boto corvo del fatal acero,
dejó al viento, si no restituido,
heredado en el último graznido.*

⁵ Viré François, *De la chasse : commerce des grands de ce monde avec les bêtes sauvages des déserts sans onde* (Ibn MANGLÎ : traité traduit de l'arabe et présenté par VIRÉ F.), Paris, Sindbad, 1984, p. 135, 138.

entre la matière phonique de la matrice et son invariant notionnel une analogie⁶ ».

Précisons que la matrice est une structure phonique première qui génère des familles de lexèmes, et que l'invariant notionnel est une signification primordiale donnée par la matrice, autrement dit qu'il est l'énoncé du sens de la matrice.

Revenons sur l'étymologie arabe de *sacré*, c'est-à-dire le mot arabe *SaQr*, pour saisir comment s'opère le contact entre sa matérialité phonique, son signifiant, et l'objet qu'il dénomme, son référent.

Sa racine est composée de trois phonèmes consonantiques : /S/sifflante emphatique, /Q/uvulaire emphatique et /r/vibrante dentale. Chacun de ces phonèmes peut être analysé en traits relatifs au point et au mode d'articulation des sons : ceux qui nous intéressent pour cette démonstration sont le trait « dorsal », qui concerne les emphatiques/Q/et/S/, et le trait « coronal », qui concerne la vibrante/r/. La présence de ces deux traits fait entrer ce lexème dans la liste de ceux qui sont générés par la matrice (dorsal, coronal) qui a pour invariant notionnel « couper, mutiler, tuer⁷ ». Si l'on ajoute que le trait (coronal) est partagé par toutes les consonnes dentales, l'invariant notionnel apparaît alors clairement analogique : l'articulation dentale transpose dans la langue l'action réelle de couper, déchirer.

Si la substance phonique du mot *SaQr* a une telle signification, c'est que c'est cette caractéristique essentielle du faucon, sa vocation à tuer, qui a été sélectionnée dans le processus de dénomination. Ce nom constitue un fragment de sa description, que le traité de Ibn Manglī, par exemple, développe en ces termes :

Jeté sur la gazelle, il a ferme prise, fait grand débat et rarement refuse. Il agrippe la tête de l'animal comme s'il était posé sur un tas d'or; on dirait encore le guerrier sautant à terre sur son adversaire mis à bas après un duel à mort; [...] on croirait, enfin, qu'il a là droit de possession et il s'y cramponne, sans lâcher prise jusqu'à ce que mort s'en suive. En manière d'éloge, un poète a dit à ce sujet : [...] Il est, pour la gazelle, la mort sur l'heure : dès que sa main s'abat (sur elle), c'est la fin inéluctable⁸.

La séquence phonique/s, k, r/est présente aussi dans *hierax* (dans l'ordre/r, k, s/), dans *sacer* et *sacré*, où elle énonce le caractère sacré du référent. Elle peut être également entendue selon les valeurs symboliques des sons, qui constituent elles aussi des fragments de description.

6 Voir BOHAS G., DAT M., « Un aspect de l'iconicité linguistique en arabe et en hébreu : la relation du signe linguistique avec son référent », *Cahiers de linguistique analogique 1*, Dijon, ABELL, 2003, p. 15-33.

7 Voir BOHAS G., *Matrices et étymons. Développements de la théorie*, Lausanne, Éditions du Zèbre, 2000, p. 117-120; BOHAS G., DAT M., *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*, Lyon, ENS Éditions, 2007, p. 120-123.

8 VIRÉ F., *op. cit.*, p. 136. (Les expressions en gras sont soulignées par moi).

Ainsi, d'après Court de Gébelin, cité par Gérard Genette⁹, « r est produit par un frottement rude, c'est la consonne des mouvements rudes, brusques, bruyants, alors que l, qui se prononce avec une explosion très douce et très coulante désigne les mouvements doux et dont la marche est continue et tranquille, ainsi que les objets liquides et coulants ; [...] les labiales (p, b, m, v), qui exigent le plus faible effort, sont le signe naturel de la douceur ».

Sans préjuger de la réalité objective de ces propositions, on peut les appliquer aux mots qui nous occupent. Le/r/de sacre, associé d'ailleurs à la vélaire sourde/k/, sera lié à l'image d'un objet dur, rude. Si l'on ajoute que, toujours d'après Court de Gébelin, « les dentales (t, d), les plus dures et les plus bruyantes, sont vouées à la peinture de tout ce qui est sonore et bruyant », l'on pourra lire les énoncés descriptifs générés par les sons, imbriqués dans les énoncés descriptifs générés par les mots dans ces expressions relatives au sacre, extraites des vers de Góngora cités plus haut : « le sacre, cyprïote sanglant ; un rude sacre ; tyran le sacre » (*el Sacre, sangriento chipriota ; un duro sacre ; tirano el sacre*).

Par contre, le mot *neblí*, avec sa labiale/b/et sa liquide /l/, sera associé à l'image d'un objet fluide, sans aspérité, « à un mouvement doux et dont la marche est continue et tranquille¹⁰ » : un énoncé qui décrit parfaitement le nuage, *nebula*, l'un des mots-base évoqués à propos de la formation du mot *neblí*.

Ces considérations sur les potentialités énonciatives du mot à travers sa structure morphologique et sa substance phonique nous invitent à réfléchir sur la nature dialectique du rapport entre le dire du mot et l'être de l'objet, c'est-à-dire sur le parcours du sens.

Celui-ci peut être orienté de l'objet vers le mot, une caractéristique de l'objet inspirant la forme du mot. C'est le cas de la mimophonie, présentée à propos du mot arabe *SaQr* : la gestuelle articulatoire primitive mime, ou évoque par analogie une caractéristique essentielle de l'objet. En quelque sorte, l'objet écrit le mot.

L'objet peut également dicter au locuteur sa perception de la structure morphologique et du sens du mot. Considérons par exemple, dans le cas du mot *neblí*, l'hypothèse de Pero López de Ayalá, qui écrit :

Les faucons *neblis* sont appelés partout gentils, qui veut dire « hidalgo », alors qu'en Castille et au Portugal ils sont appelés *neblis* : mais au commencement ils ont été appelés nobles, et peu à peu ce mot s'est déformé et c'est ainsi qu'on les appelle *neblis*¹¹.

Cette hypothèse est inspirée à son auteur par la représentation, sous les

⁹ COURT de GÉBELIN, *Origine du langage et de l'écriture*, 1775, dans GENETTE G., *Mimologiques*, Paris, Seuil, 1976.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ (Traduit par moi). CUMMINS J., *Pero López de Ayalá, Tratado de la caza de las aves*, Londres, Tamesis, 1986. Texte original : « E los falcones neblies en todas tierras son llamados gentiles, que quiere dezir hijos dalgo, e en Castilla e en Portugal son llamados neblis : pero al comienço fueron llamados nobles, e por tiempo corrompiose este vocablo, e dizenlos neblis. »

traits de la noblesse, de l'objet désigné par le mot *neblí*; une représentation soutenue par toute la documentation cynégétique, qui vante les qualités physiques et morales du *nebli*, son courage, son ardeur, son intelligence, sa ténacité, ainsi que sa délicatesse et sa fierté, comme on peut le lire encore sous la plume de Pero López :

[...] leurs mains sont grandes et leurs doigts minces et ils sont plus nobles d'allure [...] ils sont plus intelligents, ils ont plus d'ardeur et plus de ténacité, et pour leur entretien, ils sont plus délicats que les autres que nous avons cités; ils veulent être entretenus des meilleures nourritures, et être toujours bien portés sur le poing, car ils sont très fiers; ils ne restent guère en repos sur le perchoir, et ils ont beaucoup de courage¹².

L'hypothèse moderne de François Viré¹³, qui fait dériver le mot *neblí* du latin *nebula*, illustre le même parcours du sens, de l'objet au mot. Car ce faucon « tient-la-nue » (traduction proposée par François Viré selon une tournure, écrit-il, de l'ancien langage de volerie), est réputé dans toute la documentation pour l'altitude de son vol. Comme l'écrit Camilo José Cela dans son *Primer viaje andaluz* (« Premier voyage andalou »), « le jour est déjà très haut et le *nebli*, encore plus haut, vole tout contre l'air¹⁴ ».

On peut citer d'autres témoignages : celui de Pero López de Ayalá, par exemple, qui déclare qu'« ils sont de très bons oiseaux de haut-vol », que « le tiercelet [ou mâle] du *nebli* est très léger et monte très haut¹⁵ », ou l'article *Faucon* du Dictionnaire de Furetière, qui nous apprend qu'« il y a aussi des faucons qu'on appelle "du Pérou" et autrement *neblies*, qui volent plus haut que les autres ». Quant à Góngora, il évoque explicitement le rapport entre le *nebli* et les nuages dans les vers 745 à 749 de la *Soledad segunda* :

**Le *nebli* dont – éclair la plume,
foudre la griffe – l'aire inconnue
se cache dans l'Olympe, ou est l'épaisse nue
que foule, quand il traque
un héron argenté, son pied d'écume**¹⁶.

12 (Traduit par moi). CUMMINS J., *op. cit.*, p. 61-62. Texte original : « [...] *que han las manos grandes e los dedos delgados, e en sus talles sson mas gentiles, // que han las cabeças mas primas, e las alas [en las] puntas mejor sacadas, e las colas mas cortas, e mas derribadas en las espaldas, e mas apercebidos e mas ardidos, e de mayor esfuerço, e en sus governamientos son mas delicados delos otros que dicho avemos, e quieren ser gobernados de mejores viandas, e ser siempre traydos muy bien en la mano, por el gran orgullo que han, e non sosiegan mucho en el alcandara, e son de gran coraçon* ».

13 VIRÉ F., « La volerie dans l'Espagne du x^e siècle à travers le Calendrier de Cordoue », *Arabica XII*, 1965, p. 311-313.

14 (Traduit par moi). Texte original : « *es ya el día muy alto y el neblí, aún más alto, vuela pegado al aire* ».

15 (Traduit par moi). CUMMINS J., *op. cit.*, p. 67 : « *[los neblies] salen muy buenos altaneros; el nebli torçuelo es muy ligero y ponesse muy alto* ».

16 Trad. Philippe JACOTTET, *op. cit.* Texte original : *el neblí que, relámpago su pluma,*

Mais le parcours du sens peut être, à l'inverse, orienté du mot vers l'objet. Dans cette configuration, on constate que le mot a la capacité de créer une caractéristique de l'objet, non-attestée dans le réel extra-linguistique. Il en est ainsi, par exemple, de l'interprétation du mot *neblí* comme un dérivé de Niebla, nom d'une localité andalouse.

« D'autres disent », écrit Covarrubias, « qu'il a tiré son nom de la ville de Niebla, où furent trouvés les premiers oiseaux de cette espèce au temps du roi Bamba¹⁷ ». On retrouve chez d'autres auteurs cette hypothèse, qui fait du nebli un rapace originaire de Niebla, et qui est contredite par toute la littérature cynégétique occidentale, celle-ci insistant au contraire sur l'origine nordique du nebli, qu'on peut d'autre part capturer un peu partout en Europe lors de ses migrations. Cette hypothèse, non-fondée dans le réel, est motivée par la paronomase *niebla/nebli*, puis cherche sa justification dans l'objet en lui attribuant une caractéristique dont il est objectivement dépourvu.

L'hypothèse qui fait de *neblí* un dérivé du mot arabe *nabl* s'inscrit aussi dans le parcours du sens orienté du nom à l'objet, mais un parcours médiatisé par la comparaison avec un autre objet : le faucon est déclaré *neblí*, « semblable à la flèche », parce que son vol évoque la trajectoire d'une flèche, comme en témoigne l'ensemble de la documentation extra-linguistique. Ainsi, le fauconnier Al-Fagîfî, au XVI^e siècle, nous apprend que le faucon pèlerin¹⁸ se tue souvent en percutant le sol avec sa proie tant son piqué est fulgurant ; Buffon déclare que « le faucon fond sans détour et perpendiculairement sur sa proie ; il tombe à plomb sur l'oiseau victime¹⁹ [...] » ; dans un article récent, un ornithologue écrit que « certains de ses piqués atteignent, voire dépassent les 250 km/h²⁰ » et un autre ornithologue le décrit « jaillissant du ciel », « arbalète lancée en l'air²¹ ».

Le parcours médiatisé du sens, par le biais de la comparaison ou de la métaphore, est à l'origine de la polyréférentialité des mots. Un mot chargé de la représentation d'un objet est utilisé pour donner un nom à un autre objet, sur la base d'une caractéristique essentielle qui leur est commune. Ainsi, le mot sacre devient apte à désigner non seulement un oiseau de vol, mais aussi un voleur, un homme habile à tromper et dépouiller ses semblables²². Deux caractéristiques essentielles sur lesquelles se base la comparaison sont l'habileté et la volonté de s'approprier.

*rayo su garra, su ignorado nido
o lo esconde el Olimpo, o densa es nube
que pisa, cuando sube
tras la garza argentada, el pie de espuma*

17 (Traduit par moi). COVARUBIAS Sebastián de, *Tesoro de la lengua castellana o española*, Editorial Alta Fulla, Barcelona, 2003, art. *neblí* : *Otros dizen aver tomado nombre de la villa de Niebla, adonde se hallaron los primeros paxaros desta ralea en tiempo del rey Bamba.*

18 Le *nebli* est, selon toute vraisemblance, le *falco peregrinus peregrinus* de la classification scientifique, c'est-à-dire le faucon pèlerin.

19 *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, Larousse, art. « faucon ».

20 *Jours de chasse*, été 2002, p. 67.

21 BAKER J. A., *Le Pèlerin*, cité dans BECK C. et RÉMY E., *Le faucon, favori des princes*, Paris, Gallimard, 1990, p. 90.

22 Sur les différents sens de *sacre* et la chronologie de leur apparition, voir ALONSO M., *Enciclopedia del Idioma*, Madrid, Aguilar, 1958, art. *sacre*.

« Métaphoriquement » écrit le *Diccionario de Autoridades*, « il désigne aussi celui qui dérobe ou s'approprie avec habileté », la comparaison étant exprimée explicitement dans un autre dictionnaire²³ : « sacre 2°. Habile, avisé, comme l'oiseau de proie du même nom » ; « sacre 3°. Argot. Voleur d'une grande habileté (comme l'oiseau de proie) ». Henri Estienne expose de façon encore plus explicite ce sens métaphorique du mot français « sacre » : « Nostre langage se sert, par métaphore, du nom d'un autre oiseau de proie, à sçavoir du Sacre. Car nous disons C'est un sacre, ou C'est un merveilleux sacre, de celui qui, en quelque lieu qu'il puisse mettre les mains, happe tout, rifle tout, racle tout, et, en somme, auquel rien n'eschappe²⁴. » L'analogie avec le passage de Ibn Manglî²⁵ à propos du *SaQr* est frappante.

Enfin, la vocation à tuer, autre caractéristique essentielle du sacre dont il a été question plus haut, a sans doute permis, peut-être en s'associant à l'image du vol, d'élargir la polyréférentialité du mot sacre à un autre objet : « une arme à feu qui est le quart de la coulevrine et qui tire des balles de quatre à six livres²⁶ ».

Il apparaît ainsi que le processus de dénomination est une écriture du réel, les objets du monde inscrivant leurs caractéristiques dans les mots de la langue, et ceux-ci en retour décrivant les objets en leur attribuant les caractéristiques dont ils sont eux-mêmes porteurs. Entre la langue et le monde, il existe une attention et une motivation réciproques.

23 ALONSO HERNANDEZ José Luis, *Léxico del marginalismo del Siglo de Oro*, Universidad de Salamanca, 1977, art. sacre : sacre 2°. *Hábil, sagaz, como el ave de rapiña del mismo nombre*; sacre 3°. *Germ. Ladrón de gran habilidad (como el ave de presa)*.

24 ESTIENNE H., *Precellence du langage françois*, 1579, éd. Huguet, p. 129, cité dans *Trésor de la langue française*, Gallimard, 1990, art. « sacre 2 ».

25 V. *supra*.

26 *Diccionario de Autoridades*, art. sacre : *una arma de fuego, que es el quarto de culebrina y tira la bala de quatro a seis libras*. L'article continue ainsi : *Debaxo deste género de culebrinas hai las especies de culebrina bastarda, media culebrina, sacre y falconete* (« Après cette sorte de coulevrine, il y a la coulevrine bâtarde, la demi-coulevrine, le sacre et le faucon »). Les dénominations *sacre* et *falconete* démontrent que les représentations du faucon et de l'arme à feu sont en rapport d'analogie.